



N'acceptons pas l'anéantissement des militantes et militants d'Action directe

Collectif Ne laissons pas faire – mai 2005

n° 8

POUR UN 1^{er} MAI DE SOLIDARITÉ AVEC LES PRISONNIERS POLITIQUES D'ACTION DIRECTE !

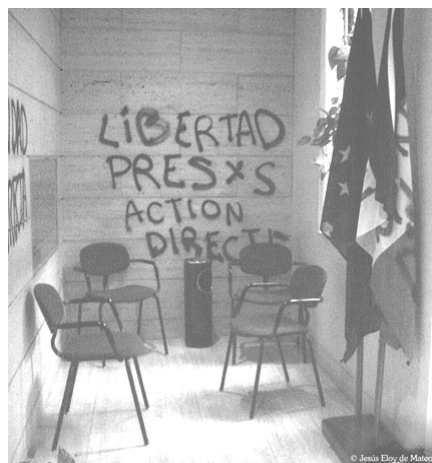
1^{er} MAI 1979 : alors que les sidérurgistes lorrains, révoltés par le saccage social de toute une région, avec ses « plans sociaux » qui vont produire leurs cohortes de licenciés, attaquent le commissariat de Longwy, à Paris, la façade du siège du CNPF, l'ancêtre du MEDEF, est mitraillée par un groupe de militants se revendiquant de la « Coordination d'action révolutionnaire ». Il s'agit en fait du premier acte politique du groupe Action directe.

1^{er} mai 2005 : les salariés et les privés d'emploi continuent de subir la politique de casse sociale du MEDEF ; l'ancien patron de Carrefour, quant à lui, part pour une retraite confortable, améliorée pour voir venir d'un coup de chapeau de 38 000 000 €.

Les militant(e)s d'Action Directe, eux, ont entamé ce matin leur 6663^e jour de détention !

Depuis le 28 février 2005, ils ont accompli la peine d'emprisonnement incompressible de 18 ans à laquelle ils et elles avaient été condamné(e)s. De nombreuses manifestations et prises de positions ont marqué la date symbolique de ces 18 années de prison, d'isolement, de grèves de la faim, et d'une multitude de luttes contre l'arbitraire

carcéral ou en solidarité internationale avec d'autres détenu(e)s : Basques, femmes palestiniennes, grévistes de la faim des prisons de Turquie, etc.



consulat français de Barcelone
(26 février 2005)

Il est clair que leur maintien en détention est une décision politique guidée par la vengeance d'un État qui redoute, par-dessus tout, que dans la situation actuelle, marquée par un profond mécontentement social, l'image de « terroristes sans légitimité » qu'elle leur avait jusqu'ici collée fasse long feu.

Au-delà des divergences politiques que chacun peut avoir ou pas avec les militants d'AD, tous ceux et toutes celles qui revendiquent une convergence d'intérêts entre les salariés, chômeurs et autres victimes du capitalisme ne peuvent qu'admettre que ces prisonniers politiques sont du même côté de la barricade qu'eux.

La lutte pour leur libération immédiate ne doit plus être celle d'un petit collectif d'amis ou bien se limiter à l'aspect révoltant du traitement de leurs dossiers médicaux, elle doit devenir l'affaire de tous, sur des bases politiques claires.

**Libération
immédiate des
militantes et militants
d'Action directe,
véritables otages de
l'État français !**



devant le CD de Bapaume
(26 février 2005)

26 février 2005 : une mobilisation réussie

Ils furent des centaines Seront-ils des milliers ?

LE 26 février 2005, à Marseille et à Saint-Étienne, à Rennes et à Nîmes, à Barcelone et à Madrid, à Athènes encore, devant des préfectures, des palais de justice et bien sûr des prisons, il y eut des groupes de personnes pour exiger la libération des militants d'Action Directe. Certains entrèrent dans l'Agence France Presse comme à Athènes, d'autres dans le consulat comme à Barcelone.

Très exactement à cette date, Georges Cipriani, Nathalie Ménigon, Jean-Marc Rouillan terminaient la peine de sûreté prononcée contre nous lors de notre condamnation à la prison à perpétuité.

Naturellement, les rassemblements les plus importants se sont tenus face et autour des prisons où sont incarcérés les camarades arrêtés en même temps que moi.

Du froid glacial de Bapaume à la neige fondue de Nice, selon l'inspiration, les opportunités, il y eut des banderoles, des bombages, des drapeaux, des rouges, des rouges et noirs, des rouges et or, du rouge encore avec du bleu et du blanc parce que ce sont aussi les couleurs de Cuba, du rouge toujours avec du vert et du blanc pour les Basques.

Histoire de faire bourgeonner les arbres avant l'heure, ils furent feuillus d'affiches et d'autocollants. Il y eut du bruit, des fusées, de la chanson mise en scène en plein air.

Joëlle Aubron
(1^{er} mai 2005)

Différents appels avaient été lancés rappelant tous la situation des camarades d'AD

- de Toulouse, par exemple :

Depuis de trop nombreuses années, les militants de l'organisation Action directe, Nathalie Ménigon, Georges Cipriani, Jann-Marc Rouillan et Régis Schleicher connaissent des conditions de détention qui sont des programmes éprouvés d'anéantissement psychique et physique. Ils ont été condamnés à la perpétuité assortie d'une peine de sûreté de 15 ou 18 années. Ils ont passé une grande partie de leur peine à l'isolement dans des quartiers spéciaux au sein de la détention, prison dans la prison, véritable torture qui constitue une atteinte à la dignité et aux droits fondamentaux.

- ou de l'Aude :

Lo Comitad Chiapas d'Aude, dont le travail principal consiste en la solidarité active aux communautés indigènes du Mexique et notamment du Chiapas, au soutien à l'EZLN, tient à affirmer que sa pratique internationaliste de la solidarité n'aurait de valeur que si, celle-ci s'exprimait aussi à l'intérieur des frontières de l'état français, avec les victimes du capitalisme, de l'impérialisme, de ce même état.

Sur place, des déclarations ont été lues, la plupart insistant sur la solidarité internationale...

- à Ensisheim :

18 ans et 24 ans ça suffit !

Nous sommes aujourd'hui ici pour réclamer la libération des militantes et militants d'Action Directe, parce que le combat révolutionnaire et anticapitaliste vit toujours. La preuve nous sommes ici. Parce que l'état peut toujours nous enfermer, il ne fera jamais taire les colères que la misère provoque. (...)

L'état, fort de ses armes, de sa justice, et de ses prisons écrit ou réécrit l'histoire à sa guise. Ce que nous avons à réaffirmer ici, c'est que l'histoire c'est l'histoire de la lutte des classes, et que les militantes et militants d'Action Directe sont les compagnes et compagnons d'un combat commun, et que notre arme aujourd'hui, c'est la solidarité.

- du Secours rouge international :

Chère Nathalie, cher Georges,

(...) Outre les manifestations et initiatives pour votre libération, de nombreuses initiatives ont lieu pour les autres camarades détenus en France, et notamment pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah.

- de Marco Camenisch (militant anarchiste arrêté à la fin des années 70, il s'évade puis est arrêté à nouveau en 1991 ; il est actuellement détenu à Regensburg en Suisse) :

(...) pour mes camarades et amis détenus dans le QHS de Biella, Italie, tous avec des peines très lourdes et des années ou dizaines d'années de détention soufferte, frappés d'une attaque massive de la répression aux conditions de détention déjà trop dures du régime QHS et d'isolement du petit groupe, pour mes camarades en lutte pour l'anarchie frappés de la répression ou en prison en Italie, Allemagne, Espagne, Grèce et partout, pour tous les prisonniers et les prisonnières de la révolution sociale.

- d'Askatasuna :

Askatasuna, organisation antirépressive basque se joint au soutien exprimé aujourd'hui aux militants d'Action Directe, prisonniers dans les oubliettes de l'État français depuis bientôt vingt ans. Comme le Collectif des Prisonniers Politiques Basques (...) ces militants n'ont jamais cessé de revendiquer leur statut de prisonniers politiques, de dénoncer l'attitude bornée et belliqueuse de l'État français, ni de lui faire front, même dans les conditions de répression féroce qu'ils vivent depuis toutes ces années (...)

Nous les saluons aujourd'hui chaleureusement et du fond du cœur, leur faisons parvenir tous nos vœux de courage et d'espoir, et exigeons leur libération immédiate.

... et les manifestations ont pris différentes formes

- À Barcelone, la mobilisation avait commencé la veille avec un débat autour de la parution en espagnol du livre de J.-M. Rouillan, *Je hais les matins* :

À cette occasion le public était venu nombreux, 400 personnes environ, de différentes générations. Des plus vieux à ses anciens compagnons du MIL et des GARI, des jeunes aussi, anars et autonomes... Tous présents pour affirmer leur solidarité et l'exigence de la mobilisation.

Suite à l'appel lancé nous nous sommes retrouvés, le lendemain, une quarantaine devant le consulat français. Après avoir déplié deux banderoles sur la façade et stationné une heure, les plus jeunes d'entre nous ont réussi à s'introduire dans le bâtiment, à grimper les étages pour signer leur action sur les murs et causer divers préjudices à la représentation française.

- À Lannemezan

Des manifestants venus des différentes contrées bordant les deux côtés des Pyrénées, de toutes les générations et aux options politiques variées, militants des luttes sociales et syndicales, parmi lesquels des représentants des organisations CNT, Gauche occitane, militants basques, zapatistes, mais aussi quelques LO, LCR, Alternatifs et PC.

(...) Chacun s'est exprimé selon ses goûts : bombages sur les murs et la porte blindée, chants révolutionnaires, slogans exigeant la libération de nos camarades, dénonçant la justice de classe et le système carcéral... dans diverses langues.

- devant la prison de Rennes :

Notre rassemblement est l'affirmation de notre exigence à conquérir l'abolition des peines de sûreté qui ne sont que l'expression de la volonté étatique d'assassiner légalement des militant(e)s révolutionnaires ainsi que des prisonniers de droit commun. (...) Contre la guillotine sèche, contre la tyrannie et la répression

- à Ensisheim :

Dès le début, un énorme ballon rouge, gonflé à l'hélium, a entraîné vers le ciel une banderole « Libération immédiate » visible de très loin

On a mis de la musique des Doors que Georges aime beaucoup et des chants politiques.

- à Bapaume :

120 manifestants venus de la région parisienne, du Nord-Pas-de-Calais, de Belgique et d'Allemagne sont partis en cortège depuis un parking proche, vers le centre de détention de Bapaume aux cris de « 18 ans ça suffit, libérez Nathalie ! », « Pierre par pierre et mur par mur, détruisons toutes les prisons ! ». En tête, une banderole proclamait « Libération de tous les militant-e-s d'Action directe ».

Neuf des membres de la Compagnie Jolie Môme ont entonné plusieurs de leurs chansons se rapportant, entre autres, à l'expérience révolutionnaire de la Catalogne en 1936, à la révolution permanente et aux morts de Charonne.

Puis la manifestation a rejoint le « Mur des fusillés », dans les fossés de la forteresse d'Arras afin de rendre hommage aux 218 résistants, militants ouvriers fusillés par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale et a déposé une gerbe « Aux partisans d'hier et d'aujourd'hui ».

Les décors et l'atmosphère ne pouvaient laisser indifférent

- Lannemezan :

Le cortège très coloré (...) est parti (...) en direction de la centrale, bloc de béton glacial pris entre un canal, une voie ferrée et la cité des matons. Un tissage de filins d'acier pour prévenir les évasions par hélico et une énorme porte blindée précédée d'une herse complètent le décor.

A 16 heures, le cortège s'est dirigé sur un côté pour un son et lumière solidaire destiné aux prisonniers : pétards, feux de Bengale et fusées sont passés librement par-dessus le mur d'enceinte.

Le désir de voir tomber sans violence le mur ne s'est cependant pas réalisé..., même si tous les manifestants exprimaient leur espoir d'un monde SANS CLASSES NI PRISONS !

Partout, les réactions ont été positives

Des détenu-e-s aux fenêtres de leurs cellules aux contacts avec les passant-e-s.

Pour les participant-e-s, est restée l'impression d'une action solidaire commune avec un caractère très mobilisateur pour de futures interventions trans-frontalières

Et de bonnes bouffes et des discussions ont terminé la journée dans plusieurs villes.

« C'EST une continuité, c'est un début. La continuation de la campagne pour nos libérations où il a d'abord fallu que de tout petits groupes de camarades et ami(e)s se fassent l'écho de la situation médicale où un accident vasculaire cérébral avait mis Nathalie. Ce faisant, nous sommes peu à peu sortis des oubliettes carcérales où avait réussi à nous reléguer les alternances droite-gauche des années 80 et 90

Depuis, de réunions en manifestations, de meetings en concerts, la mobilisation n'a plus lâché. Aujourd'hui, son exigence est encore accrue de la fin de toutes les peines de sûreté. Ça suffit !

Le monde médiatique peut s'esbaudir d'une société totalement changée. En vérité, ses fondamentaux sont enkystés et sous les dégâts de l'exploitation flamboient la misère et la guerre. Qui aujourd'hui conteste la réalité de l'impérialisme américain ? Qui aujourd'hui nie l'arrogance d'un patronat, voleur de vies ?

Contre la guerre !

Contre le capital ! »

Joëlle Aubron
(1^{er} mai 2005)



au-dessus de la MC d'Ensisheim
(26 février 2005)

DE PREMIER MAI EN PREMIER MAI

*Comme si nous étions les feuilles d'un même arbre
Nous sommes rassemblés par le vent étouffant
Misère c'est la nuit et guerre le déluge
Du miroir qu'on nous tend ne reste que le plomb*

*Et ce n'est pas d'hier mais de toujours qu'on ose
Nous promettre au néant nous qui rajeunissons
À chaque bon baiser comme à chaque printemps
Nous qui puisons dans l'avenir notre lumière*

*D'un ciel mal étalé nos maîtres sont marqués
Nous notre force est nue elle est une et première
Toujours et pour demain sur terre nous les hommes
Nous ne connaissons plus que le poids du bonheur*

Le poids léger et doux des bourgeons et des fruits

Paul Éluard
Poèmes politiques

ADRESSES

Nathalie Ménigon, 2173N
CD de Bapaume
Chemin des Anzacs
62451 Bapaume cedex



Jean-Marc Rouillan, 1829
MC de Lannemezan
204, rue Salique, BP166
65300 Lannemezan



Georges Cipriani
4364/1239
MC d'Ensisheim
49, rue de la 1^{ère} Armée
68190 Ensisheim



Régis Schleicher, 9484
QI CP de Clairvaux
10910 Ville-sous-la-Ferté

Bonjour, ami(e)s salarié(e)s et exploité(e)s,

J'aimerais tant être près de vous pour revendiquer notre droit à vivre, sainement, d'un travail choisi selon notre désir, pour nous opposer aux licenciements abusifs qui permettent d'asseoir le triomphe du capitalisme.

Secouons un peu les « gens de bien » qui par leur inaction le permettent. Un travail, c'est comme le droit à la paresse, j'en veux et nous en voulons pour pouvoir vivre dans cette société qui nous est imposée, mais bon...!

On pourrait travailler pour NOUS, solidairement, en construisant un mode social qui repose sur l'humain et son développement.

À bas le profit, vampire de nos vies ! Non à l'Europe du capital ! Contre cette soi-disant fatalité, construisons ensemble les chemins vers le communisme !

Nathalie Ménigon
1^{er} mai 2005

À lire :

Un nouveau roman de Jann-Marc Rouillan :
La part des loups, Agone, coll. Marginales,
298 p. 20 €



MC de Lannemezan
(26 février 2005)

Collectif Nlpf !

NLPF c/o LPJ, 58 rue Gay-Lussac, 75005 Paris
e-mail : nlpf@samizdat.net

Abonnez-vous à notre lettre d'info :

<http://listes.samizdat.net/www/subrequest/nlpf-infos>

Signez la pétition

« Libération immédiate des militantes et militants d'Action directe » :
<http://nlpf.samizdat.net>

Plus d'infos sur la campagne internationale
pour la libération des militantes et militants d'Action directe :
<http://www.action-directe.net>

Plus d'infos sur les prisonniers révolutionnaires en France,
en Europe et dans le monde : <http://apa.online.free.fr>